

L'enfant maudit de Jaseroque

Ce matin, je me réveillais avant le chant du coq. Je remerciais Dieu d'avoir rendue la laine si douce et mes songes si calmes. J'étais dans un village non-loin d'Orléans, celui qui m'avait vu grandir. Peut-être même était-il le seul à m'avoir vu grandir. Personne ne connaissait mes parents, j'avais été nourri par plusieurs fermiers différents avant d'être abandonné ici à l'âge de mes six ans. J'errais dans les rues, me faulant occasionnellement dans des échoppes pour y voler des vivres. Chaque jour était un combat. Par chance, à mes dix ans, je rencontrais une artiste nommée Dame Aliénor de Basqueville. Elle semblait attirée par notre église qui avait à ses yeux une architecture "plus sincère que celle des grandes villes". Cette étrange dame bâtit une maison dans notre village et fit de moi son mentor. Elle me baptisa "Vaurepale", un nom insensé qui ne me déplaisait guère. Je n'oubliais jamais de la mentionner dans mes prières en me levant. Je parlais en somnolant.

"Et bénissez Dame Aliénor pour sa bonté..."

— Amen ! Une voix répondit."

Je me mis à hurler en sursaut. Dame Aliénor se gaussait de ma réaction.

"Vaurepale, n'as-tu donc rien n'appris de mes leçons ces six dernières années ? Ne laisse jamais un intrus dans ta chambre ; le sommeil est le cousin de la mort.

— Dame Aliénor, je soupirais, vous m'enseignez la peinture."

Dieu, était-il trop tard pour retirer ma prière ? Sa bonté était égale à son immaturité, même un enfant sauvage pouvait s'en rendre compte. Elle ne se présentait jamais sans son couvre-chef préféré et ses plaisanteries accablantes. Malgré cela, Dame Aliénor était une prodige. Elle m'enseignait un type de peinture utilisant de l'huile de lin qu'elle disait avoir découvert. Son style innovant et ses manières hors du commun étaient certainement la raison pour laquelle les grandes villes ne lui plaisaient pas. Son visage me semblait toujours jeune, elle avait probablement gagné son indépendance à un jeune âge. Pendant que je fouillais les ordures, elle devait certainement perfectionner son art. Je me disais parfois qu'elle avait choisi un très mauvais élève, je retenais bien mieux sa culture que sa peinture. Peut-être aimait-elle juste s'entendre parler ? Voulait-elle juste apprendre à un enfant sans famille comment parler comme un noble ? Elle se mit à parler.

"Te souviens-tu de mes amis Sire Roland et Sire Jean qui étaient parti nous récolter des graines de lin il y a peu ? Sire Jean revint blessé en criant qu'ils s'étaient égarés dans un village inconnu où Sire Roland succomba à la folie.

— Dieu ! Qu'est-ce qui a donc pu rendre Sire Roland furieux ?

— Je ne sais pas, mais nous allons le découvrir. L'huile nous manque, et Sire Roland a besoin d'aide. Prépare-toi et rejoins-moi dans la charrette."

Dans cet ordre-là ? Et comment épuisions-nous autant de ressources en travaillant si

peu ? Elle ne me laissait jamais le temps de remettre ses dires en causes. J'enfilais ma tenue et nous nous dirigeons vers ce mystérieux village. En sortant, le prêtre, le poissonnier et le barde nous avaient souhaité un bon voyage. Dame Aliénor se mit à fredonner les poèmes de ce maudit barde tout le long du trajet. Tous chantaient ses louanges, mais aucun ne contenait le nom "Vaurepale". Enfin, puisque Sire Jean avait indiqué les bonnes directions à notre charretier, le périple fut bien plus court que ce que nous imaginions. Nous pouvions apercevoir un petit arc en pierre qui marquait l'entrée du village. Dame Aliénor, d'ores et déjà sur ses gardes, dit au charretier de s'arrêter derrière un grand arbre et de garder ses biens les plus précieux : son couvre-chef et un manuscrit contenant les secrets de sa peinture. D'ordinaire, elle refusait de s'en séparer... mais notre conducteur était un homme de confiance. Après cela, nous descendions et arrivions à l'entrée du village où nous fîrent accueillis par un fermier local.

Le paysan nous adressa la parole soudainement.

"Que m'veulent la baronnette et son gueux ? N'voyez-vous pas qu'il commence à tomber le créplin ?"

Je décelais dans son regard une fatigue typique du paysan surexploité et en déduit que cette situation pouvait mal tourner. Je donnais un léger coup de coude dans les côtés de mon amie bourgeoise qui semblait agripper son flanc, indignée.

"Nous cherchons un ami nommé Roland, peut être le connaissez-vous ?

—Non m'dame, répondit-il.

—Alors dirigez nous vers l'église."

Elle avait raison, Sire Roland était un homme particulièrement pieux. C'est là qu'il se dirigerait dans cette situation. Le fermier nous indiqua le chemin et nous repartions silencieusement. Alors que la baronnette tentait de contenir son énervement, je ne pouvais m'empêcher de penser au dialecte de ce paysan. "Tomber le créplin" ? Je ne crois pas avoir entendu ce mot auparavant.

Puisque le village était entouré de gigantesques arbres, l'environnement y était particulièrement sombre. Pour remédier à cela, les habitants entouraient les chemins de grandes torches afin de s'y déplacer l'après-midi. Après un peu de marche, nous arrivions devant une petite cabane en pierre qui ne méritait pas vraiment de représenter la maison de Dieu. Nous ouvrons la porte et nous retrouvions dans une pièce sombre. Dame Aliénor brisa le silence.

"Père, êtes-vous là ?

—Trabre, une femme isondrée en plein créplin. Entrez donc, une voix répondit."

J'en étais maintenant sûr, ce dialecte étrange était exclusif à ce village. Je chuchotais à l'oreille de mon mentor. Je lui annonçais qu'aucun paysan ne s'exprimait de cette manière. Elle ajouta que nous étions censés être en face un homme de Dieu. C'est vrai,

quelque chose d'étrange se produisait. On entendait les pas du prêtre dans la pénombre.

“Ah, Trabre... trabre. Ne craignez-vous donc pas Jaseroque ? Où-est votre tove lubricillieuse... Il n'attaque que ceux qui ne brillent pas.”

Nous écoutions en silence jusqu'à ce qu'une bougie s'allume. Le prêtre me regarda, terrifié.

“L'enfant de Jaseroque ! Qu'avez-vous fait ! Dieu, émonquez le !

—Personne ne l'émonquera, répondit Dame Aliénor.”

Seigneur, que s'est-il passé ? Cela fait des années que l'on ne m'avait pas crié dessus de cette manière. Qu'est-ce que ce fou savait de moi ? J'étais apeuré. Soudainement, des torches s'allumèrent partout dans la pièce. On pouvait y apercevoir le visage du prêtre, quelques statues brisées et des peintures accrochées. L'homme semblait violent, j'avais le pressentiment que l'altercation n'allait pas se terminer sans un combat.

“Pauvre ouchtone, sais-tu ce que tu as fait ? Des siècles auparavant, Dieu créa Jaseroque pour châtier notre luxure. Ses zacères trandaient ceux qui pratiquaient l'adultère. Notre village était le tatrère : il y a trouvé une devergoigneuse qui ne le craignait pas. Jaseroque et elle commirent l'infâme Jubjub et eurent un enfant...”

Je pensais pouvoir comprendre le sens de cette histoire, mais mon esprit me l'interdisait. Toute ma peau me démangeait. Mes ongles grattaient mes épaules jusqu'au sang, je n'écoutais même plus son histoire. C'était détendant. Mon mentor me mit une claque et se mit à me parler à voix basse sur un ton violent.

“Arrête ça. Ce pleutre a un couteau dans sa poche, et ces torches ne se sont pas allumées par magie. Ils veulent ta peau, alors rentre à la charrette tout de suite. L'une de ces peintures a été faite par Sire Roland, je dois découvrir ce qu'il se passe.

—Allez-vous vous en sortir ?

—Ils ne sont pas plus de cinq, répondit-elle en sortant une rapière de sa robe, j'ai connu pire.”

Lorsqu'elle avait fait coudre cette robe, elle avait demandé à pouvoir accéder à une lame secrète sur son flanc gauche à tout moment. Certains nobles aimaient apprendre l'art de la rapière comme si la guerre n'était qu'un simple jeu. J'avais peur, mais je suis sûr qu'elle pouvait s'en sortir. J'ai lâchement couru vers la sortie.

Alors que je me préparais à courir vers notre charrette, un bruit puissant résonna dans tout le village : la cloche de la petite église avait sonné. J'aperçu au loin un homme s'armer d'une fourche, cela devait être un signal lancé par le prêtre. Terrifié, je me suis éloigné des sentiers éclairés et j'ai couru en ligne droite dans la pénombre. Mon cœur semblait pouvoir s'arrêter à tout moment, mais je ne devais pas perdre espoir. Il suffisait d'aller tout droit, tout droit, tout droit. Tout d'un coup, une étrange présence se fit ressentir derrière moi, j'entendais des buissons s'agiter et des pas

lourds. Mais en me retournant, rien. D'un coup, j'ai senti une vive douleur à l'arrière de mon crâne et je me suis évanoui au pied d'un arbre.

Plus tard, mes yeux s'ouvraient lentement sur une scène macabre. J'étais allongé dans une caverne inconnue faiblement éclairée par quelques torches. Je bondis en arrière en me réalisant qu'un cadavre était à mes côtés. La raison de son décès était claire : il y avait des grandes marques de griffes au niveau de son torse. Le sang semblait avoir séché. Je regardais mes mains en tremblant : elles étaient aussi remplies de sang. Je n'avais nulle envie de tirer des conclusions hâtives, après tout, je m'étais fortement gratté les épaules... mais certainement pas suffisamment pour en arriver à ce résultat. Non, je ne pouvais me mentir, j'avais la sensation d'être devenu une bête incontrôlable pendant quelques instants. L'atmosphère ne m'encourageait pas à penser le contraire : j'apercevais des barreaux semblables à ceux qui séparaient les criminels de notre quotidien. Peut-être que ce prêtre disait la vérité, étais-je cet enfant maudit ? Je refusais d'y songer, j'avais bien trop peur d'affronter cette pensée. Je retournais à l'état sauvage que j'ai connu autrefois, lorsque je ne comprenais pas les mots "introspection" et "anxiété". Je me grattais, je faisais le vide dans ma tête afin d'étouffer ce sentiment. Des larmes floutaient ma vision peu à peu, j'ai fermé les yeux. Mon cœur était bien trop lourd, alors je suis tombé à la renverse. Rien que du noir à songer, tout semblait aussi sombre dans cette caverne ignoble que dans mes pensées les plus sincères.

Soudain, j'entendis un bruit métallique. Je séchais mes larmes et me levait lentement. J'espérais apercevoir Dame Aliénor en ouvrant les yeux, mais j'ai été surpris par le visage inexpressif de Sire Roland. J'esquissais un faux sourire : même si l'enquête progressait, cela ne m'intéressait plus. Il se mit à parler.

“Comment te sens-tu, maintenant ?”

Je ne répondais pas, je fixais un rocher. Il continua.

“Qu'importe. Regarde cela. Je n'ai pas eu le temps de le peindre, mais ses yeux sont d'un jaune étincelant.”

Il sortit un croquis représentant un animal semblable à un grand loup noir aux longues griffes. Sa mâchoire était gigantesque, et son pelage était si dense que l'on aurait cru voir un ours. Je répondais enfin.

“Est-ce Jaserogue ? Sommes-nous en sécurité ?”

Son regard s'illumina, comme celui du monstre qu'il décrivait.

“Dieu merci, dit-il, j'ai cru que nous t'avions perdu.”

—Je suis ravi de vous voir sauf. Où sommes-nous ? A qui est-ce corps ?

—Dans une petite grotte proche de cet étrange village, répondit-il. Des cadavres trandés y apparaissent régulièrement, peut-être s'agit-il de son habitant. Je ne partirai pas tant que je n'aurai pas eu son flourage.”

Nous n'étions donc pas en sécurité... je devais reprendre mes esprits. Je constatais de mes propres yeux la folie de Sire Roland, il était déjà devenu l'un d'eux. S'il chassait Jaseroque, pourquoi ne me traitait-il pas comme un suspect ? D'où sortait le monstre si je n'apercevais qu'une porte en métal ? Et d'ailleurs, pourquoi avait-il attaqué Sire Jean ? Puisqu'il ne me questionnait pas, je n'allais pas le questionner non plus. Nous discutons comme nous le faisons autrefois. Sire Jean était un personnage intrigant. Il était à peine plus âgé que moi mais était déjà un artiste talentueux. Il ne surpassait point ma maîtresse, qui lui refusait les secrets de la peinture à l'huile de lin. Je m'estimais heureux. Sa maîtrise du combat armé était remarquable, tous pensaient qu'il aurait fait un excellent chevalier. Il clôtura notre conversation.

“Nous devrions nous débarrasser de ce cadavre, cela me permettra de te partager une découverte étrange.”

Soudainement, il prit le corps et le lança dans un recoin de la caverne. Après quelques secondes, un bruit étouffé se fit entendre : il avait lancé le cadavre au fond d'un trou. Il prit une torche et m'invita à explorer cet endroit.

Nous descendions le long d'une échelle qui me semblait interminable. Puisque Sire Roland semblait en bien meilleure forme que je l'étais, je le ralentissais un peu. Sa torche révéla la dépouille d'une dizaine d'hommes.

“Quelle odeur infâme, je me plaignais.

—N'y prête pas attention, regarde plutôt autour de toi.”

Je remarquais avec effroi des écriteaux rouge sur les parois de la caverne. Ils décrivaient l'origine de Jaseroque en employant le dialecte local. Tout semblait s'accorder avec l'histoire de ce prêtre, mais une différence cruciale coupa ma respiration. Je le refusais et me mit à pleurer de nouveau. Mon corps tremblait comme s'il croulait sous la pression. Il se mit à le lire à ma place.

“Un enfant... “vaurepale”. Ce semble s'employer comme le mot “maudit”. Je l'ai découvert récemment. Tu ne le savais pas non plus ?”

Je n'arrivais pas à lui répondre, je mordais mes lèvres si violemment que du sang se mit à couler de ma bouche, je maudissais mon corps infâme et souillé qui ne semblait plus m'appartenir. Une véritable rupture se produisit dans ma tête, je répliquais.

“Nous sommes au beau milieu de nulle part. Le seul habitant ayant étudié la lecture et l'écriture doit être le prêtre du village. Cette caverne est certainement sienne.

—Impossible, répondit-il. Ce même prêtre est celui qui m'envoie chasser Jaseroque, il refuse de mettre un pied hors de son église la nuit. Je lui ai donné mon pinceau et mon épée car je suis un bon chrétien.

—Tu mens ! criais-je, pourquoi y'a-t-il des barreaux et des échelles dans l'antre d'une bête sauvage ?

—Je les ai installés à l'aide de volontaires du village afin d'observer le monstre.

Certains participent à l'odeur putride qui attaque nos narines. Était-ce l'œuvre de

Jaseroque ou la tienne ?

—Ni l'un ni l'autre ! Non non et non ! Comment ce prêtre a-t-il reconnu mon visage ! Qui a découvert ces écriteaux ! Et..."

Je me tus. Pourquoi diable, Dame Aliénor, connaissait le mot "vaurepale" ? Mon cerveau refusait d'émettre d'autres théories. En vérité, je me moquais de ce maudit prêtre et de ces paysans. Il en va de même pour Roland, ce fol imbécile. Je n'avais pas à les souffrir : si j'avais réellement été une bête, j'aurais déchiqueté leurs corps à cet instant précis. Mes pensées étaient directes cette fois : macher les boyaux des marionnettistes derrière cette mascarade et abandonner leurs dépouilles dans ce maudit trou à rat. Mais douter de celle qui m'avait délivré d'une existence infâme dans la famine et le péché, c'était au-delà de mes forces. Je me souvenais. Oh, voler, manger, menacer, voler, manger, aller dans une ferme, dormir sur la paille, s'essuyer, se lever, trouver des poules, tuer, manger, se faire repérer, tuer, fuir, fuir, fuir... j'étais une bête depuis bien longtemps.

Sous le regard mort de Roland, je hurlais, la gueule grande ouverte. Les zacères prêtes à trander. Mais j'avais peur, Roland était un chasseur expérimenté. Par instinct, je m'approchais d'une autre échelle qui semblait mener à la sortie. Je grimpais frénétiquement sans regarder vers l'arrière... mais je l'entendais. Il me suivait à la trace, comme s'il me chassait. Ni lui ni moi n'étions des êtres humains normaux : derrière son expression vide, il ne pensait qu'à la traque. Un pressentiment me vint, nous étions comme deux âmes noires remontant un fil d'araignée. Nous étions tous deux obsédés par quelque chose que nous ne pouvions pas comprendre. Ma raison d'être était dans mon champ de vision : j'apercevais la beauté de la lune. Mes bras fatigués trouvaient la force de continuer rien qu'à la vue de sa lumière qui me rappelait les jours heureux lorsque je la peignais avec Dame Aliénor. Je retrouvais lentement la raison et arrivait au sommet de l'échelle. Par malheur, je trébuchai à la sortie du trou, ventre sur l'herbe. Était-ce la fin ? Je vis Roland, debout derrière moi. Allait-il m'achever ? A ma plus grande surprise, il me susurra simplement ces mots.

"Je l'ai trouvé. Merci, enfant maudit. Tout est entre les mains de Dieu maintenant." Avant que je ne puisse lui répondre, il sauta dans le trou d'où nous venions... J'étais confus, pourquoi avait-il fait cela ? Cet homme était fou, il n'y avait là aucun doute, mais je refusais de croire qu'il s'agissait là d'un simple suicide. Pas après tout cela... et d'un coup, j'ai réalisé. Lorsque Roland avait jeté le corps dans la caverne, j'entendais un son lourd. Cette fois-ci, je n'ai rien entendu... comment était-ce possible ? C'est comme si quelque chose l'avait attrapé en vol... et n'en avait fait qu'une bouchée. Jaseroque. Je me relevais en prenant une grande inspiration. J'apercevais l'arc en pierre, si Dame Aliénor était encore en vie, elle irait à ma rescousse. Non, je savais qu'elle était en vie.

"Dame Aliénor ! A l'aide !"

Ma voix retentit dans toute la forêt avant de rendre la parole au silence. J'étais laissé seul, torturé par le bruit des rouages incessants qui faisaient tourner les mêmes songes dans ma tête. Ce sentiment m'était familier, c'était un profond désespoir. Le même que je ressentais des années auparavant. J'étais à nouveau seul, le visage boueux, priant pour que l'on me vienne en aide. La bonté de cette noble avait déjà créé une opportunité qu'un sauvage comme moi ne méritait pas. Une ignoble bête, une catastrophe qui ne demandait que des miracles, voilà ce que j'étais. Alors que tout me poussait à abandonner... une voix répondit.

“Vaurepale ! Par ici !”

La charrette apparut, les chevaux allaient à pleine vitesse. J'apercevais la main de Dame Aliénor tendue, il me suffisait de l'attraper pour mettre fin à cette nuit cauchemardesque. Elle m'attrapa et me fit monter, surprise par mon corps fatigué et ensanglanté.

“Nous... Nous sommes suivis. Jaseroque...”

J'utilisais mes dernières forces pour pointer du doigt l'environnement. Des buissons tremblaient. Une ombre faisait virevolter les feuilles alentours, des bruits inconnus faisaient écho : il était là. Mon mentor cria.

“Au diable ce maudit village ! Quoi que tu sois, je t'ôterai la lumière de Dieu !”

Elle mit un tonneau sur la porte de la charrette et laissa couler un liquide étrange semblable à l'huile de lin. Elle lança une torche... et la lumière fut. Était-ce la raison pour laquelle nous n'avions plus de peinture ? Cela dit, j'étais bien trop heureux pour la blâmer.

“Sire Roland est mort.

—Malheur...

—Que s'est-il passé... Je ne suis pas un monstre... Par pitié, ne m'abandonnez pas... je travaillerai dur.

—Vaurepale, répondit-elle avec une expression aussi apeurée que la mienne. Je me moque de tes résultats, je me moque de ta loyauté. Je ne t'abandonnerai jamais... Vaurepale de Basqueville.”

Les larmes coulaient de ses joues jusqu'au tissu de sa robe, endommagée par le combat de cet après-midi. Une pensée me traversa l'esprit : mon mentor avait certainement tué ce prêtre... mais je m'en moquais. C'est cela, nous avons tant d'évènements à raconter, mais nous nous en moquions.

“Parlons-en à table, disait-on.”

Mais jamais nous n'en discutons, la conversation fut à nouveau portée sur l'éclat de la lune. Ce jour-là, nous avons prouvé la seule chose qui importait réellement... nous étions une vraie famille. Pas comme celles qui étaient illustrées dans les livres pour enfant ou décrites dans la Bible. Deux pécheurs qui peignaient la beauté de la vie chaque jour, c'était une famille aussi. Après cette expérience, nous vivions au jour le jour en partageant notre philosophie à travers nos œuvres.

Après de longues années resplendissantes, Dame Aliénor s'était rendue au paradis. J'étais laissé seul sur terre, héritant de ses biens. Puisque nous voulions une vie simple, j'étais maintenant le seul à connaître les secrets de notre peinture. La maladie me rongait, il m'arrivait parfois de cracher du sang... mes jours étaient comptés. Le sourire aux lèvres, j'engageais un charretier pour un ultime voyage au village maudit. J'apercevais l'église, l'arc... je revivais la journée qui avait changé ma vie. Mon dernier arrêt était la caverne de Jaseroque, où mes pauvres jambes tremblèrent à chaque échelon. Les souvenirs revenaient... Des tas d'os, et ces maudits écriteaux. Je lisais et lisais, et me mis soudainement à rigoler. Oh, que c'était drôle... comme une douce victoire. L'écho de mon rire réveilla quelque chose qui sommeillait dans la caverne, mais je m'en moquais. Comme jadis, le sang coulait de ma bouche "Hahaha ! Je t'ai réveillé, vieille peau ? Qui de nous deux a gagné, à ton avis ? Tu as devant toi le dernier maître de la peinture à l'huile de lin ! Ose montrer ta sale gueule, maintenant !"

Aux yeux de quiconque, cela semblait être le dernier monologue d'un vieux fou. Pourtant, une ombre a surgi derrière moi et tranda mon torse avant de rendre l'âme à son tour.